

LA DISPARITION

Une création du Groupe Fantôme



L'ÉQUIPE

Conception, écriture et mise en scène : Clément Aubert, Romain Cottard et Paul Jeanson

Jeu : Clément Aubert, Romain Cottard et Paul Jeanson

Lumières : Stéphane Deschamps

Scénographie : Heidi Folliet

Musique et sons : Colombine Jacquemont

Une production du Groupe Fantôme

Co-production Les Gémeaux- Scène Nationale de Sceaux

En compagnonnage avec le TGP - CDN de Saint Denis et les Plateaux Sauvages

Création aux Plateaux Sauvages en Février 2022

Résidence de création : TGP - CDN Saint Denis, Les Gémeaux - Scène Nationale Sceaux, Théâtre Municipale de Vitré (Bretagne), Les Plateaux Sauvages.



LE GROUPE FANTÔME

Clément Aubert, Romain Cottard et Paul Jeanson

En 2005, ils ont été, avec **Igor Mendjisky** et **Arnaud Pfeiffer** les membres fondateurs de la compagnie **les Sans Cou**.

Au sein de cette compagnie, ils ont travaillé pendant plus de 10 ans en tant qu'**auteurs, acteurs et collaborateurs artistiques à la mise en scène** entre autre sur : « **Hamlet** », « **J'ai couru comme dans un rêve** », « **Idem** », « **Notre Crâne comme accessoire** » et « **Masques et Nez** », créés entre autre au TGP, au Théâtre du Nord, aux Bouffes du Nord, à la Tempête.

En tant qu'acteurs ils ont travaillé au théâtre sous la direction entre autre de **Declan Donnellan, Lorraine de Sagazan, Omar Porras, Jean-Michel Ribes, Frédéric Bélier-Garcia, Denis Podalydès, Yasmina Reza, Paul Desveaux,**

Paul Jeanson a écrit et mis en scène « **Betty Colls** » créé au théâtre de Belleville en 2013

Romain Cottard et Paul Jeanson ont écrit et mis en scène « **Je préfère être un météore** » créé au théâtre de Belleville en 2016 et joué en Avignon.

En 2020, Romain Cottard collabore artistiquement avec **Lorraine de Sagazan** à la mise en scène et à la dramaturgie de « **La vie invisible** » créé au CDN de Valence et qui se jouera au Théâtre de la Ville en janvier 2022.

Fin 2020, ils créent tous les trois **LE GROUPE FANTÔME**



L'HISTOIRE

Le 1 Février 2015, un enfant venu avec sa mère assister à la création théâtrale « le Lac », disparaît avant la fin de la représentation.

Cinq ans plus tard on ne sait toujours pas ce qui s'est passé. On ne le saura sans doute jamais. La mère n'a pas retrouvé son fils. La compagnie qui jouait ce soir là n'existe plus. Paul Jeanson, Romain Cottard et Clément Aubert, trois membres fondateurs de la compagnie, reviennent sur ce traumatisme et essaient désespérément d'interpréter l'inexplicable.



L' INTENTION

« Tout ce que nous allons vous raconter est faux.

Néanmoins, il nous est arrivé un événement extrêmement similaire que nous ne pouvons pas vous raconter. D'une part parce que certains le trouveraient trop violent, d'autre part parce que d'autres le trouveraient anecdotique. Le récit que nous allons vous faire est la métaphore de ce qui nous est arrivé réellement. À partir de maintenant nous commençons notre récit.

Tout ce que nous allons vous raconter est vrai. »

Extrait de « La Disparition »

Pour parler de ce qui nous est arrivé, voici le récit que nous livrerons au public :



Il y a trois ans, lors d'une représentation de notre dernier spectacle « Le lac » à Paris, un enfant de 8 ans venu assisté à la représentation avec sa mère disparaît. La police arrive rapidement sur les lieux, boucle le théâtre mais l'enfant n'est jamais retrouvé.

À partir de cet événement nous raconterons comment nos trois protagonistes, « nos moi-fictifs » vont, chacun de manière singulière, s'isoler du monde en partant à la recherche de cet enfant disparu. Cette disparition va ressusciter violemment chez eux, de manière plus ou moins consciente et rationnelle, le sentiment d'incomplétude et revivifier la part manquante. L'enfant disparu laisse un vide en eux, un trou. Sa

disparition est le symbole de la disparition de l'émerveillement et de la joie candide ou créatrice de l'enfant intérieur.

Ils finiront par se retrouver tous les trois et pour sortir de cet isolement, ils décideront de faire un spectacle de cette expérience traumatisante.

Le spectacle qu'ils feront est le spectacle auquel les spectateurs sont en train d'assister.

Ainsi, le parcours de nos « moi-fictifs », qui va de l'isolement au retour au monde, de la solitude au retour de l'appétit pour l'autre, sera entremêlé organiquement à nos parcours réels lors de la représentation.

Au fond, la fiction n'est qu'un prétexte pour partir à la rencontre de l'Autre.

Double fictionnel du réel

Parfois le réel est si insupportable que nous avons besoin de lui créer un **double fictionnel**. Cette fiction peut bien évidemment nous perdre, nous éloigner, nous couper du réel. Mais le cadre qu'elle nous offre peut aussi nous permettre de le cerner, d'en saisir certains contours, de le révéler.

Le théâtre nous offre ça.

Il y'a quelques années, avec notre ancienne compagnie, nous avons traversé une crise intime qui est venu vivifier notre **sentiment d'incomplétude**, réveiller notre **part manquante**. Cette crise nous a mis face à la dimension incompréhensible, mystérieuse et chaotique du monde. Pour y faire face, chacun d'entre nous a mis en place un mécanisme de défense lui permettant de rendre supportable l'insupportable, compréhensible l'incompréhensible, de donner du sens a ce qui n'en a peut être pas et ainsi tenter de combler la part manquante.

De ce traumatisme personnel nous avons voulu construire cette **fiction** avec pour objectif de la **partager avec le spectateur** et de **créer un dialogue intime avec lui** afin de comprendre plus précisément ce qui nous est arrivé et de proposer au spectateur une expérience sensorielle autour de ces thématiques.

De l'isolement à l'interaction

« On ne va pas au théâtre pour se fuir mais pour reprendre contact avec le mystère que nous sommes. »

A. Jodorowsky

Pour sortir de l'isolement dans lequel nous a conduit cette crise, nous voulons **développer notre récit en public** mais aussi le **construire en interaction avec lui**. Car ne nous sentons-nous pas toujours incomplet tant que nous n'avons pas renoué avec le monde? Pour revenir sur cet événement, le cerner, nous avons besoin du regard du spectateur, de son implication.

Dans ce spectacle nous interprétons nos propres rôles (nos « moi-fictifs ») et nous adressons directement au public sous la forme d'un récit où chacun prend la parole à la première personne. Il n'y a pas de quatrième mur. **Le dispositif est simple, trois acteurs, trois chaises, un récit devant un public.**

Avec « La disparition », nous aimerions interroger **la place du spectateur** et l'impliquer dans la construction de la représentation **afin qu'il devienne créateur**. Le procédé du récit permet de rendre le spectateur actif en créant le spectacle dans son esprit et non sur le plateau. Chacun connecte le récit à son propre imaginaire et à son histoire intime. Mais pour aller plus loin, nous aimerions, au sein d'un récit structuré jouant avec les codes d'un thriller fantastique, **introduire des espaces de partages et rentrer en échange avec le public**. Nous souhaitons l'interroger sur ses

sentiments, les échos potentiels avec sa propre vie et l'encourager à nous livrer des anecdotes. Le spectacle pourra être autonome si il y a peu de prises de paroles, mais nous voudrions, au sein du cadre du récit, pouvoir accueillir l'inattendu, que celui-ci aie un impact réel sur la représentation.

En entremêlant le récit fictif à la première personne à des prises de contact réelles avec le spectateur, nous voulons jouer avec la frontière fiction/réel afin de troubler l'écoute du spectateur et travailler sur sa perception sensorielle.

Ce travail sur l'instantanéité et l'unicité de la représentation, sur l'improvisation et la surprise s'inscrit dans la continuité d'une recherche esthétique poursuivie avec les Sans Cou pendant plus de 10 ans.

Répétitions en public

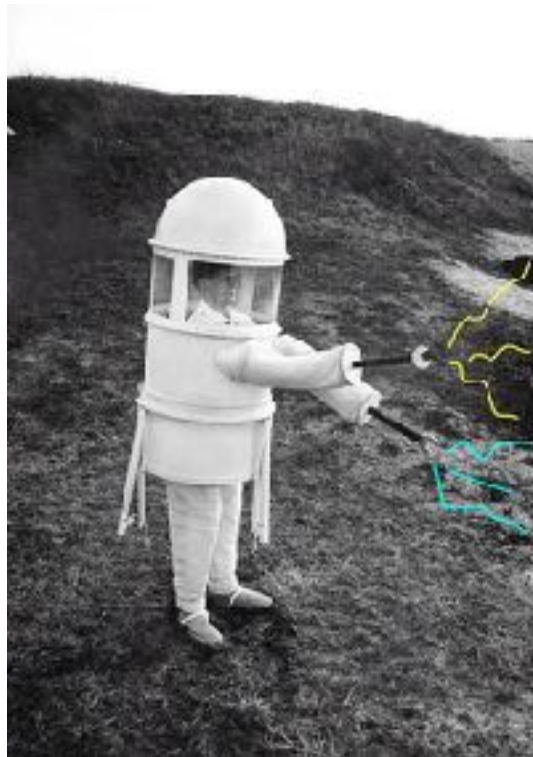
Lors des **5 semaines de répétitions** à venir, qui auront lieu au TGP, aux Gémeaux et aux Plateaux Sauvages, nous avons demandé aux équipes du théâtre de faire appel à leur public afin de **répéter tous les jours devant un groupe de spectateur**. Nous avons déjà exploré ce dispositif en répétant le spectacle en public lors d'une résidence de création à Vitré et ce travail a été très précieux et stimulant pour la construction. Ce travail, effectué en collaboration avec les relations publics des théâtres et les spectateurs, nous permet et nous permettra (...) d'élaborer notre dispositif interactif très en amont de la première afin que ces moments d'échanges, bien que parfois remuants ou troublants soient toujours bienveillants et connectés. Notre désir (...) est de créer un moment de partage, **une expérience commune**.

La rencontre avec le public est une fin en soi. En cela, le projet artistique débute réellement lors des répétitions. Le trajet de nos personnages qui passent de l'isolement au partage s'entremêle à notre trajet personnel et réel. Pendant les cinq semaines de répétition puis les représentations qui suivront, nous partirons réellement à la rencontre des spectateurs. Nous voulons décentrer l'objet du spectacle. Nous voulons faire à ce que ce ne soit plus des spectateurs qui regardent un spectacle en nous regardant mais nous tous qui voyons, au fur et à mesure, se déployer au milieu de nous, spectateurs et acteurs, l'objet de notre spectacle.

L'esthétique : une immersion sensorielle

Avec notre équipe artistique (lumière, son et scénographie) nous travaillons à un dispositif immersif. L'idée est de partir d'un environnement assez simple, presque brut (plateau nu, trois chaises) pour glisser peu à peu dans une esthétique qui accompagnerait l'expérience sensorielle et viendrait troubler les perceptions du spectateur. De la même manière que pour construire notre dispositif interactif nous étudions les techniques de conditionnement, de suggestion, d'hypnose ou de relaxation collective, nous nous intéressons de près au conditionnement visuel et sonore. Nous pensons en lumière à des noirs profonds, des éblouissements, des atmosphères enfumées, des clairs

obscurs, comment à travers un éclairage et un jeu de couleur on arrive à influencer l'émotion du spectateur. En son, nous aimerions travailler sur les voix afin qu'elles soient enveloppantes, travailler sur l'impact émotionnel de certaines fréquences sonores, sur une multiplicité des sources sonores, sur des nappes sonores hypnotiques.



Heidi Folliet

Scénographe

Heidi Folliet étudie la scénographie et les costumes à la Cambre, école d'art de Bruxelles. Elle y découvre et pratique ces disciplines dans leur totalité, impliquant le théâtre, la muséographie, le cinéma et les installations. Elle se rapproche ensuite du théâtre et du travail collectif en poursuivant ses études au Théâtre National de Strasbourg, où elle se forme auprès de Pierre Albert, Aurélie Thomas, Anne Théron, Caroline Guila NGuyen, Thomas Jolly.

Avec ses camarades de promotion aux parcours riches et variés, elle commence des collaborations qu'elle poursuit à l'issue de l'école, notamment avec Mathilde Delahaye (*L'Espace furieux* de Valère Novarina) et Maëlle Dequiedt (*Trust – Karaoké Panoramique* d'après Falk Richter, *Shakespeare / Fragments nocturnes*, *Les Noces, variations* d'après *Les Noces de Figaro* de Mozart). Elle collabore également avec Robin Orlyn, Louise Dudek, Bérangère Janelle, Alexis Armengol. Elle participe aux Récréâtrales, festival de théâtre au Burkina Faso, et réalise en 2018 une première mise en scène avec *La Vie devant soi* – autant d'expériences qui nourrissent sa pratique théâtrale.

Colombine Jacquemont

Créatrice son et musique

Colombine Jacquemont débute les études musicales de piano puis de harpe dès son plus jeune âge. Elle s'intéresse ensuite aux métiers du son, et intègre alors en 2012 la double-licence '*Sciences & Musicologie*' à l'Université Paris-Sorbonne.

Sensibilisée depuis son enfance au monde de la scène à travers de nombreux concerts et spectacles, Colombine intègre en 2015 le Master de Conception Sonore de l'ENSATT (Ecole des Arts et Techniques du Théâtre) à Lyon.

Elle poursuit parallèlement ses études musicales au Conservatoire de Lyon. L'ENSATT lui permet d'aborder les différents domaines techniques du son (réalisation sonore, régie, sonorisation, plateau, bruitage, prise de son et post-production dans les domaines de l'audiovisuel : radio, musique, cinéma,...) et d'affirmer une esthétique propre en tant que conceptrice sonore autour de multiples projets passés ou à venir : conceptions sonores pour *Dans la jungle des villes* (Studio-Théâtre d'Asnières), *Les Métronomes*, (création collective, ENSATT), *!!!* dirigé par Pierre Meunier et Marguerite Bordat, où elle exploite aussi ses compétences musicales, et *Pucelle* dirigé par Marion Lévêque (2018, ENSATT).

Stéphane Deschamps

Créateur lumières

Après des études de musicologie à la Sorbonne, puis de jazz à l'IACP et au CIM c'est tout d'abord vers le son au théâtre et la sonorisation d'orchestre qu'il se dirige.

C'est en 2001 qu'il conçoit ses premières lumières avec René Loyon pour *Le Silence de Molière* puis Agathe Alexis et Alain-Alexis Barsacq avec lesquels il collabore étroitement depuis cette date : *Dans l'Ombre, Loth et son Dieu, Play Strindberg, Le Pain Dur, La Nuit de l'Ours, Huis clos, Les Jardins de l'horreur, Déjeuner chez Wittgenstein.*

Ces trois dernières années, il a travaillé entre autres avec Natalia Osipova (*Casse-Noisette* avec les danseurs et le ballet du Bolchoï), Jean-Michel Vier, Susana Lastreto, Nathalie Sevilla, Jean-Pierre Jourdain, Jacques Brücher, Marie Normand, Michel Ouimet, Tony Leguern, le pianiste Alexandre Tharaud pour *Le Bœuf sur le Toit* produit par la Cité de la Musique.

En 2015, il crée les lumières de *Dancefloor memories* de Lucie Depauw à la Comédie Française dans une mise en scène d'Hervé Van der Meulen et rejoint le collectif Les Sans Cou avec lequel il réalise les lumières d'*IDEM* et de *Notre crâne comme accessoire* aux théâtre des Bouffes du nord.

Avec Igor Mendjisky, il crée les lumières du *Maitre et Marguerite* à la Tempête et des *Couleurs de l'air* aux Bouffes du Nord.

